

VAYETSE

5775



n°245

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans "Le lieu" dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont Moria (mont du Temple) et y dort. Il rêve d'une échelle plantée dans la terre et dont le sommet touche le ciel avec des anges qui y montent et descendent. D'ieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il dort sera donnée à ses descendants. Le lendemain matin, Yaakov élève la pierre sur laquelle il a dormi en monument, comprenant que ce lieu témoigne de la résidence de D'ieu.

A 'Harane, Yaakov reste et travaille pour son oncle Lavane en gardant ses troupeaux. Lavane accepte de lui donner pour épouse Ra'hel, sa plus jeune fille que Yaakov a demandé en mariage, en échange de sept années de travail. Le soir du mariage, Lavane trompe Yaakov en lui donnant Léa, l'aînée des deux sœurs. Yaakov s'aperçoit du piège seulement le lendemain. Il peut épouser Ra'hel une semaine plus tard mais doit alors travailler sept années supplémentaires.

Léa donne naissance à six garçons : Réouven, Chimone, Lévi, Yéhouda, Issa'har, Zévoulone, et une fille Dinah alors que Ra'hel reste stérile. Ra'hel décide alors de donner à son mari pour épouse sa servante, Bilah, afin qu'elle lui donne des enfants et qu'elle puisse à son tour concevoir. Bilah donne naissance à deux garçons : Dan et Naphtali. Léa à son tour donne sa servante Zilpah pour épouse et cette dernière met au monde Gad et Acher.

Finalement, la prière de Ra'hel est exaucée et elle donne naissance à Yossef. Yaakov, après 14 années de travail, aspire à rentrer chez lui mais Lavane le persuade de rester. Yaakov prospère, malgré les tentatives répétées de Lavane de le tromper.

Après six années supplémentaires, Yaakov quitte Lavane sans l'en informer, le soupçonnant de vouloir retenir sa famille et ses biens et finalement, retourne alors en terre promise où il est accueilli par des anges.

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle
d'Annouk Kalfa



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Essav : l'entraînement avant le combat

Béréchit (28, 10) : « Ya'akov sortit de Beer Chéva et se dirigea vers 'Haran »

Voici une explication d'après Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld, le Rav de Jérusalem.

Il demande pourquoi le titre de "plus parfait des Patriarches" a été attribué à Ya'akov et non à notre père Avraham qui a pourtant été le seul à surmonter dix épreuves.

Il répond que Ya'akov a dû faire face à une épreuve plus difficile que toutes celles affrontées par Avraham. Laquelle ?

Celle d'avoir grandi avec Essav l'impie et d'avoir vécu à ses côtés pendant soixante-trois ans. Cette épreuve était quotidienne, permanente ! Elle était d'autant plus grande que leur père Yits'hak, le tsaddik de la génération, aimait Essav, et cela pouvait lui laisser croire que le chemin de son frère était le bon. Mais malgré tout, Ya'akov ne s'est pas laissé dévoyer dans cette direction et s'est maintenu dans la voie de la vérité.

Dans le cas d'Avraham, les épreuves étaient ponctuelles : il lui suffisait de les surmonter une seule fois. Voilà pourquoi Ya'akov a été appelé "le plus parfait des patriarches".

Ainsi, le Rav nous enseigne que Ya'akov a enduré une très grande épreuve en vivant si longtemps aux côtés d'Essav à Beer Chéva, mais ce n'était qu'un apprentissage pour pouvoir ensuite aller chez Lavan l'araméen sans se laisser influencer par sa conduite.

Le verset "Ya'akov sortit de Beer Chéva" nous dit par allusion : puisqu'il quittait Beer Chéva où il s'était habitué à ne pas se laisser influencer par Essav, alors "il se dirigea vers 'Haran" ; le plus parfait des Patriarches était prêt à aller à 'Haran chez Lavan l'araméen et à y fonder la famille qui engendrera la maison d'Israël.

PARACHA : VAYETSE



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h40 • Sortie : 17h51

Villes dans le monde

Lyon	16h41 • 17h49	Nice	16h38 • 17h44	Los Angeles	16h25 • 17h25
Marseille	16h47 • 17h52	Jerusalem	15h55 • 17h15	New-York	16h12 • 17h15
Strasbourg	16h19 • 17h30	Tel-Aviv	16h06 • 17h16	Londres	15h39 • 16h54
Toulouse	17h02 • 18h07	Bruxelles	16h24 • 17h38	Casablanca	17h04 • 18h03



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Enseignons le russe dans la Yéchiva de Volojine

Béréchit (31, 20) : « Ya'akov vola le coeur de Lavan l'Araméen en ne lui disant pas qu'il s'enfuyait »

Pendant de nombreuses années, le gouvernement russe s'efforça de porter atteinte à la pureté de la yéchiva de Volojine, en exigeant qu'on y enseigne la langue de l'Etat. Mais le Roch Yéchiva, le gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Berlin repoussait cette exigence. Quand on lui proposa une fois un compromis et qu'il refusa, un certain responsable communautaire s'adressa à lui avec étonnement : n'est-ce pas un grand principe qu'entre deux maux, il faut choisir le moindre ?

S'il refusait totalement, la yéchiva allait fermer complètement ! Le Natsiv répondit : Nous trouvons chez Avraham qu'il a eu peur pour Sarah en arrivant en Egypte. Mais s'il ne craignait pas du tout Paro lui-même, de qui donc Avraham avait-il peur ?

Des gardes de la frontière, qui étaient des gens simples. Qu'a-t-il fait ? Il a employé des moyens naturels et l'a cachée dans une caisse. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il est venu et lui a montré que c'était le contraire, car les gardiens vulgaires ont eu peur de la toucher, et "ils ont fait sa louange à Paro", alors que justement Paro, dont il ne craignait absolument rien, est celui qui a voulu lui faire du mal.

Quelque chose du même ordre est arrivé à Ya'akov quand il a voulu quitter Lavan. Au lieu d'appeler Lavan, de lui parler clairement et de faire confiance à Hachem qu'il en sortirait en paix, il a choisi une voie naturelle et s'est enfui en le trompant. A la fin, Lavan l'a poursuivi et l'a rattrapé, et si Hachem ne l'avait pas averti de ne parler à Ya'akov ni en bien ni en mal, il l'aurait frappé. Ainsi, Hachem nous a enseigné la façon de se conduire : il faut faire confiance à Son aide dès le début. Là, le Roch Yéchiva dit avec une immense émotion : "Je ne permettrai pas à la langue russe de pénétrer dans la yéchiva, et même si elle ferme à cause de cela, je suis certain que le Saint béni soit-Il finira par la faire rouvrir, car je suis certain que la Torah ne sera pas oubliée en Israël !"



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Mordékhai TOLEDANO



AU "HASARD" ...

Biographie : Rabbi Moshé FEINSTEIN

Né en Lituanie en 1895, décédé en 1986. Descendant du Gaon de Vilna. Comptant parmi les grandes figures rabbiniques d'Europe orientale, il fuit l'URSS quelques années après la révolution bolchevique et s'installe aux États-Unis où il disparaît la veille de Pourim 1986. Ses réponses Halakhiques, caractérisées par leur grande clarté, comme par l'ampleur des sujets étudiés, sont rassemblées dans cette véritable encyclopédie que sont ses Iguérot Moshé et en ont fait l'un des principaux décisionnaires de notre temps.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Votre uniforme royal

En septembre 2007, je me trouvais à Monte Carlo pour un mariage.

Le samedi matin, nous avions prié à la synagogue locale avant de nous rendre à l'Hôtel de Paris. En entrant dans le lobby, j'eus la surprise d'apercevoir une grande présence sécuritaire. J'appris alors que le légendaire leader sud-africain, Nelson Mandela, était hébergé à l'hôtel. De fait, il était assis dans l'une des salles du lobby où je passais justement.

Instinctivement, je souhaitai rencontrer cet homme dont on racontait beaucoup de bien. Les mesures de sécurité étaient draconiennes : je demandai à l'un de ses gardes du corps si je pouvais m'approcher afin de bénir l'ancien président d'Afrique du sud. C'est alors qu'un autre membre du service de sécurité me demanda ce que je désirais. Le premier expliqua que j'étais un rabbin désireux de bénir Mandela en ce jour saint du Chabbat. Ils acceptèrent de me laisser entrer.

Quand j'approchai de l'ancien président, il leva les yeux et exprima une grande satisfaction. J'étais vêtu comme tout 'Hassid le jour du Chabbat, avec redingote noire et chapeau noir : de plus, comme je venais de quitter la synagogue, mon Talit blanc à rayures noires était encore posé sur mes épaules.

Après de brèves présentations (je suis directeur du mouvement Loubavitch à Moscou), Mandela m'invita à prendre place à côté de lui. Il me demanda de bien vouloir le bénir et affirma qu'il était très ému que j'accepte de le bénir en ce jour saint de Chabbat. Il mentionna également combien il aimait quand « son » rabbin, le Grand-Rabbin Cyril Harris le bénissait à son retour en Afrique du sud.

En observant ce grand homme qui avait souffert durant des décennies en prison, qui avait combattu pour la liberté et avait réussi à cicatriser les plaies d'une nation déchirée par l'apartheid, je brûlai de lui poser une question : avait-il déjà établi une comparaison entre sa propre histoire et celle du Joseph de la Bible ?

Sans hésiter, Mandela répliqua qu'il avait ressenti une grande proximité avec Joseph, emprisonné à vie mais qui avait trouvé une force rare intérieure grâce à une perspective positive et avait finalement émergé en tant que leader charismatique. Mandela se mit à rire et remarqua : «Mais j'ai passé bien plus d'années que lui en prison !».

Je lui demandai alors :

- Est-en en l'honneur de la tunique multicolore de Joseph que vous portez vos fameuses chemises de couleur appelées 'les chemises de Madiba' ?

- Non, répliqua-t-il. Je porte ces chemises pour représenter mon peuple et leur lutte pour représenter les belles cultures et traditions différentes de l'Afrique.

Il caressa avec douceur le continent africain brodé sur sa chemise de soie noire confectionnée sur mesure.

Nous parlions librement. Il commenta mon habit et déclara : «Quand je vous vois habillé ainsi, cela me rappelle ma visite dans la synagogue au Cap un Chabbat matin, quelques jours après mon élection». Lors de ce premier contact avec la communauté en mai 1994 dans la synagogue «Green and Sea Point Hebrew Congregation», le Grand-Rabbin, Rav Harris, l'avait invité à assister à l'office du matin.

Mandela se souvenait comment il s'était adressé à la salle bondée et avait appelé la communauté juive locale à implorer les membres de leurs familles qui avaient fui le pays de revenir pour reconstruire ensemble une Afrique du sud démocratique. (Il faut se souvenir qu'à l'époque, tous les «experts» prédisaient un bain de sang dans ce pays à l'arrivée de Mandela au pouvoir mais seul le Rabbi de Loubavitch avait rassuré les Juifs inquiets que la transition se passerait pacifiquement – comme ce fut le cas effectivement – et qu'il n'était pas nécessaire de quitter le pays). Mandela avait alors demandé à la communauté locale de ne pas craindre un gouvernement d'union nationale et avait promis : «Ensemble nous réussirons».

Il rappela alors : «Quand j'ai rejoint ma voiture, mon chauffeur me tendit un cadeau offert par une dame qui avait assisté à mon discours à la synagogue ce matin : c'était une belle chemise noire, avec un motif représentant un poisson doré. J'ai décidé de porter cette chemise lors de la séance d'ouverture du parlement de notre nouveau gouvernement démocratique. Après que j'ai porté cette chemise, cette dame (la styliste Desre Buirski) continua à m'envoyer des chemises. Nous sommes devenus de bons amis et elle dessina des centaines de chemises rien que pour moi. Celles-ci m'ont aidé à porter mon message de paix tout autour du monde. Tout cela, ajouta-t-il avec un sourire, «débuta par ma visite à la synagogue un samedi matin !».

Je me levai et le remerciai pour sa générosité à l'époque et pour m'avoir accordé l'honneur de lui parler. Avant que je ne parte, Mandela me félicita pour

mon habit 'hassidique traditionnel : «Je suis heureux de vous voir habillé ainsi. Vous devez toujours être fier de porter les vêtements traditionnels de la foi juive comme une marque d'honneur !» Et, en me tendant la main, il ajouta : «Souvenez-vous, jeune rabbin que, quand vous revêtez votre uniforme royal, vous représentez tout ce que symbolise la Bible : comment tous les humains sont les enfants de D.ieu, créés à l'image de D.ieu, quelles que soient leur origine, leur couleur ou leur foi !»

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Mon pain dans un four de viande (Rav Freddy ELBAZE)

Je viens de faire cuire du poulet dans mon four. 3 heures après, je fais cuire des 'Halot.

Ces pains sont-ils "Bassari" ? Puis je les consommer avec du beurre ?

Si vous êtes sûr que le four était parfaitement propre avant d'introduire les 'Halot :

- Si vous êtes Séfearade, il vous est possible de consommer votre pain avec du beurre simultanément.
- Si vous êtes Ashkénaze, vous pouvez manger votre pain mais pas en même temps que le beurre (règle du Nat Bar Nat).

Si le four n'était pas propre avant l'introduction des 'Halot, celles-ci seront considérées comme un plat de viande.



PERLE HASSIDIQUE

« Chaque propos de nos Sages brille pour moi comme le soleil à son zénith. »

(Rav Israel Salanter)

QUIZZ PARACHA

1. Quand Yaakov alla à 'Harân, la Torah nous précise qu'il est parti de Be'er Sheva. Pourquoi ?
2. Pourquoi le reproche de Yaakov aux bergers ?
3. Qui était Elifaz, et pourquoi n'a-t-il pas tué Yaakov quand il a eu l'occasion de le faire ?

1. C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression sur l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme dans : « elle sortit de l'endroit » en parlant de Noami et Ruth.

2. Parce qu'il pensait qu'ils voulaient faire rentrer leurs bêtes, et mettre ainsi fin à leur pâture.

3. C'était le fils d'Essav, mais comme Elifaz avait vécu « dans le giron » d'Isaac, il avait renoncé à son projet meurtrier. Il lui avait dit : « comment vais-je faire pour obéir à mon père ? » Yaakov lui avait répondu : « prends tout ce que je possède » car, comme dit le dicton, « le pauvre est considéré comme mort »

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU